48e ANNÉE. — N° 16.811

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS — 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16f. 30f.
France et Colonies... 9 » 17f. 32f.
Etranger..... 10 » 20f. 40f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

VENDREDI 12 JUILLET 1918
SAINT GUALBERT
SOLEIL : lever 5h29 ; coucher 8h46
LUNE : P. Q. le 16 ; pleine le 23

GRAVES COMPLICATIONS EN ESPAGNE

Tandis que le Sénat espagnol a adopté sans discussion aucune et à l'unanimité des voix le projet de loi contre l'espionnage, la Chambre des députés lui a consacré deux séances, dont une de nuit, sans parvenir à beaucoup éclairer le débat. Mais, conformément aux dispositions d'un nouveau règlement, elle a pu adopter à son tour le projet sans avoir recours au scrutin. La séance de nuit s'est prolongée jusqu'à deux heures du matin au milieu de débats passionnés, pendant qu'au dehors une foule hostile se livrait à de violentes manifestations dont la police a eu toutes les peines du monde à avoir raison en opérant des arrestations nombreuses. Sitôt connu, le texte du projet de loi avait soulevé dans presque toute la presse indépendante d'ardentes protestations et créé dans l'opinion un très intense courant d'indignation.

Ce courant ne peut que grossir, étant donné l'accueil fait au projet de loi non seulement par les députés appartenant aux groupes de gauche, mais encore par plusieurs représentants qualifiés appartenant aux divers groupes libéraux. D'anciens ministres libéraux, tels que MM. Burell, Gasset et Alcala Zamora, l'ont vivement combattu. Et à plusieurs reprises, les députés républicains et socialistes sont intervenus, les uns pour demander une enquête avant le vote, d'autres pour soutenir que le projet est anticonstitutionnel, celui-ci pour démontrer qu'il est franchement allemand, et celui-là pour demander au gouvernement d'accepter une interpellation sur la politique internationale.

Dans cette atmosphère d'orage, les invectives de député à député volaient comme des flèches, et le tumulte allait grandissant. Mais assis au *banco azul*, tous les membres du gouvernement faisaient bonne contenance. Le ministre des affaires étrangères, M. Dato, exposa qu'il était l'auteur du projet, que ce projet était le plus libéral de tous ceux qui ont été adoptés dans le même but par les pays neutres, qu'il l'avait calqué sur la loi en vigueur en Suisse, dont il n'est pas facile de contester l'esprit démocratique, qu'il ne vise nullement la presse honnête, mais celle qui se livre systématiquement aux calomnies, aux campagnes dangereuses pour la neutralité. Il déclara enfin qu'il l'avait établi parce que sans lui il est impossible, dit-il, d'être un ministre d'Etat dans un pays neutre.

Après lui, M. de Romanones vint déclarer que le conseil des ministres tout entier avait adopté le projet, qu'il était nécessaire depuis 1914, mais qu'aucun gouvernement ne s'était senti suffisamment d'autorité pour en assurer l'application. Enfin, ce fut le tour du président du conseil de prendre la parole. Avec l'entrain, la fermeté et la netteté qui le caractérisent, M. Maura posa la question de confiance : « Si vous n'adoptez pas le projet, nous abandonnerons nos charges qui sont très lourdes. Notre sort est entre vos mains. » A ces mots le vacarme devint assourdissant. Le président, M. de Villaneuva, annonça que la séance durerait tant qu'il faudrait jusqu'à l'approbation définitive du projet de loi, et les députés républicains et socialistes quittèrent en masse la salle des séances en déclarant que leur retraite était définitive, le projet de loi étant considéré par eux comme inconstitutionnel.

Eux partis, il ne restait plus dans la salle d'orateurs inscrits pour prendre la parole. Et c'est ici que joue le nouveau règlement de la Chambre, d'après lequel, en l'absence de toute opposition, l'adoption des projets ou propositions de loi se trouve acquise sans qu'il soit besoin de recourir à un vote formel. Voilà donc la Chambre sans opposition si les députés de gauche persistent à maintenir leur retraite. C'est à une décision semblable de leur part qu'en 1909 M. Maura, alors au pouvoir, se trouva dans l'obligation d'en descendre. Il n'a dû qu'aux circonstances exceptionnelles de cette guerre d'y pouvoir remonter, la situation exigeant l'union de tous les partis constitutionnels. La situation serait bien plus critique aujourd'hui si les gauches se refusaient à reprendre séance. Tout le personnel gouvernemental se trouve employé. Il siège tout entier au ministère dans la personne de ses grands premiers rôles. Avec quel personnel la couronne pourrait-elle songer à former un nouveau gouvernement ? Et pourtant, ce n'est point le gouvernement actuellement en fonctions qui pourrait continuer à fonctionner utilement, en présence surtout d'une Chambre où toute opposition manquerait. Quelle caricature du régime parlementaire on aurait là !

Ces considérations que font valoir les esprits réfléchis, ont leur poids. Toute la question est de savoir si les gauches se montreront irréductibles dans la résolution qu'elles ont prise. Déjà les réformistes ont fait savoir qu'ils regagneraient leurs sièges pour la discussion du budget. Mais républicains et socialistes se préparent à mener en province une campagne des plus actives contre le gouvernement et ne reprendront certainement pas séance. Reste le petit groupe des libéraux qui ont attaqué le projet de loi. Il ne semble pas qu'ils doivent rester irréconciliables. Quoi qu'il en soit, la situation se présente sous un jour assez sombre. Les germanophiles et tous les agents du prince de Ratibor en paraissent enchantés. Nous répéterons encore que les alliés ne peuvent avoir qu'une politique en Espagne, celle qui consiste à se tenir soigneusement à l'écart des incidents de sa vie domestique et à favoriser autant qu'il est en eux son essor économique de façon qu'elle soit libre, tranquille et prospère.

Alban DERROJA.

Les généraux Guillaumat et Fayolle

grands-croix de la Légion d'honneur

Paris, 10 juillet. — Sont promus à la dignité de grand'croix de la Légion d'honneur :

Le général de division Guillaumat, gouverneur militaire de Paris, commandant les armées de Paris : :

« Officier général qui, depuis le début de la campagne, ne cesse de donner les preuves des plus belles qualités militaires et morales, commandant successivement une division, un corps d'armée, une armée, a dirigé avec succès, maîtrise et énergie les opérations confiées à la valeur de ses troupes.

» Appelé dans des circonstances difficiles au commandement en chef des armées alliées d'Orient, s'est affirmé comme un organisateur parfait et avisé et a obtenu des résultats remarquables. » (Croix de guerre.)

— Le général de division Fayolle, commandant un groupe d'armées : :

« Officier général de haute valeur dont les brillantes qualités d'énergie et de décision se sont maintes fois affirmées au cours de la campagne. Après s'être distingué dans le commandement d'une armée chargée d'opérations offensives, a, comme commandant d'un groupe d'armées, remarquablement coordonné les efforts des troupes sous ses ordres; a réussi après des combats acharnés à briser l'offensive de l'ennemi. » (Croix de guerre.)

GRANDS-OFFICIERS

Sont élevés à la dignité de grand-officier :

Le général de division Humbert, commandant une armée :

« Chef d'armée énergique, chargé de couvrir les routes de Paris lors de l'offensive allemande de mars 1913 contre le front anglais, a réussi à contenir les efforts de l'ennemi sans se laisser couper des armées françaises et a soutenu les plus durs combats du 22 mars au 2 avril ». Une citation (croix de guerre);

Les généraux de division Bourgeois, directeur du service géographique de l'armée; Herr, inspecteur général de l'artillerie; Gérôme, commandant un groupe de divisions; Alby, major général de l'armée; Pineau, des troupes coloniales, adjoint à l'inspecteur général de l'instruction de l'infanterie à l'intérieur;

Passard, général de brigade;

Lallier du Coudrat, intendant général des troupes coloniales.

Nos zouaves à Londres

Londres, 10 juillet. — Le détachement de zouaves est arrivé à la station de Waterloo. Il a été reçu par le major Blythswood et le général de La Panouse, représentant l'ambassadeur de France. Précédés par les musiques des gardes, les zouaves ont été conduits à la caserne Wellington. Devant le ministère de la guerre, les musiques anglaises ont cessé de jouer et la musique des zouaves a entamé la marche de « Sambre-et-Meuse ». L'enthousiasme du public est énorme.

Londres, 11 juillet. — Lorsque le train amenant les zouaves est entré dans la gare de Waterloo, plusieurs musiques ont entonné la « Marseillaise », que les nombreux officiers et soldats français et anglais présents ont écoutée dans la position du garde à vous. A leur descente du train, les zouaves portaient de petits drapeaux anglais et des bouquets de roses; leur drapeau était décoré de ces mêmes fleurs. Tout le long du trajet, le cortège a été salué avec un grand enthousiasme par la foule, qui agitait des drapeaux.

Des balcons du ministère de la guerre, lord Milner, le général Lapanouse, attaché militaire de France, et de nombreuses personnalités ont assisté au défilé des zouaves. Le palais de Buckingham, résidence du roi, se trouvait sur l'itinéraire du cortège.

Académie d'agriculture

Paris, 10 juillet. — Au cours de la séance de l'Académie d'agriculture d'aujourd'hui, M. Marchal a présenté une communication de M. Capus sur la maladie vermiculaire du pois dans la Gironde.

NOUVELLES DIVERSES

Générosité américaine

Paris, 11 juillet. — « Alors qu'un million de soldats américains actuellement en France sont en même temps le témoignage des liens qui unissent les peuples français et américain depuis plus de cent vingt-cinq ans et la garantie de leur union pour les siècles futurs, nous considérons comme un grand honneur de venir en aide aux enfants des officiers français tombés au champ d'honneur; car nous estimons que la confiance dans l'avenir est due au dévouement de ces officiers, qui ont fait le sacrifice de leur vie pour la cause commune. »

C'est en ces termes que le 4 juillet M. Judge Mayer câblait à son fils, M. Carlos Mayer, vice-président de « la France and Canada Steamship Company Limited », d'ajouter 250,000 fr. aux 500,000 fr. déjà donnés par eux dans cette même intention, au président du conseil français.

Le recrutement des officiers indigènes d'Algérie

Alger, 11 juillet. — A l'occasion de la revue du 14 juillet, pour la première fois il sera permis de voir défiler les élèves de l'école des aspirants indigènes de Miliana, et les élèves sous-officiers indigènes de la même localité. L'école des aspirants, créée en juillet 1916, a pour but de préparer le recrutement des officiers indigènes destinés à encadrer le contingent annuel indigène.

Les élèves de l'école sont choisis parmi les fils des familles influentes ou des chefs indigènes, parmi les élèves des diverses Universités, de l'école normale de Bouzarea et des établissements d'enseignement secondaires, enfin parmi les tirailleurs, des élèves sous-officiers qui, ayant une instruction générale suffisante, se sont particulièrement distingués aux examens de sortie de ces pelotons. Reconnaissant du loyalisme témoigné par les indigènes et la bravoure déployée au cours de la guerre actuelle, le gouvernement de la République française a voulu permettre le port de l'épaulette à tous les jeunes gens ayant une position sociale et une instruction suffisante pour faire un officier. De là l'institution de l'école des élèves aspirants indigènes de Miliana, qui compte actuellement plus de 200 élèves.

L'application de la loi sur les loyers

Paris, 11 juillet. — L' « Officiel » publie une circulaire relative à l'application de la loi du 9 mars 1918, sur les baux à loyer, dans laquelle le garde des sceaux a donné aux présidents des commissions arbitrales des indications pour remplir leur rôle de conciliateurs.

Kerensky à la C. G. T.

Paris, 10 juillet. — Le comité confédéral s'est réuni ce soir rue Grange-aux-Belles. Après la discussion des questions relatives au Congrès, le comité a reçu M. Kerensky, auquel il a fait une chaleureuse ovation. L'ex-dictateur russe a renouvelé les déclarations qu'il avait faites la veille, et elles ont été très applaudies. Quelques minoritaires ont cependant protesté contre la présence de M. Kerensky et les réceptions qui ont été organisées en son honneur.

La taxation des œufs et la fin des jours sans viande

Paris, 11 juillet. — Afin de mettre fin à la hausse continuelle des œufs, il est probable que le ministre du ravitaillement taxera les œufs chez les intermédiaires.

Le ministre du ravitaillement est, d'autre part, depuis longtemps décidé à mettre fin au régime des jours sans viande. On avait fixé la date du 15 comme terme de la restriction. Il est plus vraisemblable que le régime des trois jours maigres expirera à la fin du mois. Le 19, croyons-nous, cette bonne nouvelle sera officiellement donnée.

Mort de M. Bonnefoy-Sibour

Paris, 10 juillet. — M. Bonnefoy-Sibour, sénateur du Gard, questeur du Sénat, président du Conseil général du Gard, est décédé ce soir à dix-huit heures.

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

En attendant l'offensive

Paris, 11 juillet. — Il faut pourtant que nous parlions, sous peine de ne pas sembler les apprécier, des opérations locales que nous avons exécutées avec plein succès entre l'Aisne et la Marne, ainsi qu'à l'ouest de l'Oise. D'ailleurs, ces opérations ne sont pas entreprises au hasard ou suivant le caprice des chefs qui commandent sur place; elles font partie d'un plan d'ensemble dont l'idée maîtresse est d'enlever à l'ennemi les positions qui seraient les plus favorables comme point de départ de ses colonnes lors de sa prochaine offensive. C'est dans ce but que nous lui avons repris la semaine dernière le grand ravin de Saint-Pierre-Aigle, Cœuvres, Laversine, où il avait établi une série de places d'armes en vue d'une progression dans le couloir entre les forêts de Compiègne et de Villers-Cotterets. C'est pour la même raison que nous avons dégagé les lisières nord-est de la forêt de Villers, en lui reprenant, le 8 juillet, la ferme de Chavigny, ainsi que les croupes au nord et au sud de cette ferme, et en progressant, le 10, jusqu'aux abords de Longpont et de Corcy, après avoir enlevé la ferme Lagrille.

L'opération que nous avons effectuée le 9 juillet, à l'ouest d'Antheuil, et au cours de laquelle nous avons enlevé la ferme Porte et la ferme des Loges, répond aux mêmes préoccupations. Elle nous a rendu maîtres du plateau entre les deux rivières d'Aronde et de la Matz, plateau qui couvre Compiègne au nord-ouest. Cette attaque a été faite avec l'appui de nombreux tanks qui constituent l'artillerie d'assaut, arme nouvelle dont le rôle grandit chaque jour.

On le voit, toutes ces opérations sont très raisonnées et très judicieuses, et si les résultats qu'elles nous procurent ne paraissent pas tout d'abord avoir une grande importance, ils peuvent en présenter une très réelle au moment de l'offensive, en nous permettant de retenir devant les positions reconquises les forces de l'ennemi et d'en arrêter la progression.

Dans certains journaux, on a indiqué qu'en vue de cette prochaine offensive, les Allemands avaient ramené en arrière leurs meilleures divisions pour les soumettre à un entraînement préalable, et n'avaient laissé sur le front que des unités de valeur inférieure. Si le fait est exact, il n'a pas dû échapper à notre haut commandement, qui a le plus grand intérêt à le savoir afin d'en profiter pour multiplier ses attaques et accroître ses gains de terrain; de même il a dû se faire renseigner par notre aviation sur les points de concentration et d'entraînement des troupes destinées à l'attaque. Si grandes que soient les précautions prises par l'ennemi pour dissimuler ses préparatifs, il est impossible d'admettre qu'ils échappent complètement à des reconnaissances aériennes actives et vigilantes comme le sont celles de nos aviateurs.

Parmi toutes les hypothèses faites au sujet de l'offensive prochaine, il en est une qui pourrait retenir spécialement l'attention, car elle réaliserait le double but de l'ennemi de nous tromper et de nous surprendre : Il aurait le projet de nous attaquer sur un point très éloigné de celui où il suppose que se trouvent nos réserves, par exemple à une de nos ailes; puis, une fois nos réserves dirigées sur cette extrémité de notre front, il déclancherait une autre attaque qui, celle-là, serait la véritable, en direction de son réel objectif, c'est-à-dire sur l'un des points les plus rapprochés de Paris.

« Caveant consules ! »

Général MARABAIL.

Français et Anglais améliorent leurs positions

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 10 juillet (23 heures)

Au sud de l'AISNE, notre infanterie a achevé de réduire la résistance de l'ennemi en quelques points au nord de la ferme CHAVIGNY.

Nous nous sommes emparés de la ferme LAGRILLE et des carrières à l'est. Nos patrouilles ont poussé jusqu'aux abords immédiats de LONGPONT et nous avons pénétré dans la partie nord de CORCY, faisant de nouveaux prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Du 11 Juillet (14 heures)

Nous avons, au cours de la nuit, élargi nos gains aux lisières de la FORET DE RETZ.

Nous nous sommes emparés du village de CORCY dans sa totalité, de la station de CORCY, du CHATEAU et de la FERME SAINT-PAUL. Une cinquantaine de prisonniers sont restés entre nos mains, dont un officier.

Deux coups de main exécutés dans la région de MAISONS-DE-CHAMPAGNE et du MONT-SANS-NOM nous ont valu une dizaine de prisonniers.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 10 juillet (soir)

Dans l'heureuse opération de détail que nous avons exécutée la nuit dernière aux environs de MERRIS, nous avons capturé 9 mitrailleuses, 2 mortiers de tranchées et un certain nombre d'hommes.

Pendant la journée, nos patrouilles ont également fait des prisonniers en différents points du front.

Rien à signaler en dehors de quelque activité de l'artillerie ennemie dans les secteurs de MORLANCOURT, d'HINGES et de LOCRE.

Du 11 Juillet (après-midi)

Pendant la nuit, nous avons légèrement amélioré nos positions à l'est de VILLERS-BRETONNEUX.

L'après-midi d'hier et la nuit dernière, nous avons exécuté aux environs de MERRIS et de FESTUBERT des coups de main heureux qui nous ont valu quelques prisonniers et une mitrailleuse.

L'artillerie ennemie a montré quelque activité contre nos positions des deux rives de la SOMME.

COMMUNIQUÉ AMERICAIN

Du 10 juillet (21 heures)

Le calme a continué à régner dans les secteurs occupés par nos troupes.

COMMUNIQUE ITALIEN

Rome, 10 juillet (officiel).

Le long de tout le front, actions d'artillerie éparses, plus intenses et fréquentes sur le PLATEAU D'ASIAGO et dans la région occidentale du GRAPPA.

Au sud du STELVIO, la garnison d'un de nos postes avancés, attaquée par un détachement ennemi, l'a mis en fuite.

Dans le VAL BRENTA, au cours de petites actions de rectifications, nous avons fait vingt-quatre prisonniers.

En ALBANIE, nos troupes, après avoir atteint à l'ouest le bas et le moyen Semeni et après avoir élargi à l'est l'occupation des hauteurs à la tête du Tomorica, avancent au centre, à cheval de l'Osum, en repoussant l'ennemi.

La Guerre aérienne

11 boches descendus par les Anglais

Londres, 10 juillet (officiel). — **Le 9 juillet, des averses et des nuages bas ont interrompu notre activité aérienne, mais nos travaux de photographie et de reconnaissances ont eu lieu comme à l'ordinaire. De nombreuses batteries ennemies ont été engagées contre nos avions d'observation.**

L'aviation ennemie s'est montrée active dans la partie nord de notre front et un certain nombre de combats se sont produits. Neuf appareils allemands ont été détruits et un dixième a été abattu désemparé. En outre, un avion ennemi de reconnaissance a été abattu par notre artillerie antiaérienne.

17,000 kilos de bombes

Au cours de la journée, nous avons jeté quatorze tonnes de bombes sur des objectifs importants; deux tonnes sont tombées avec de bons résultats sur les embranchements de la région de Lille et une tonne et demie sur les docks de Bruges.

Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

Pendant la nuit suivante, trois tonnes d'explosifs ont été jetées sur les voies ferrées et les camps ennemis, sans que nous ayons subi de pertes.

Avion allemand abattu en Alsace

Belfort, 11 juillet. — Un avion allemand a été abattu en flammes, à Burnhaupt, par un aviateur français. Le pilote et l'observateur ont été carbonisés. C'est le huitième appareil descendu par le même aviateur.

La rosette au lieutenant Partridge

Paris, 11 juillet. — Le lieutenant Partridge, un de nos jeunes et de nos plus valeureux aviateurs, et cependant un de nos plus anciens pilotes du bombardement de nuit, qui compte plus de 150 expéditions dans les lignes ennemies, vient d'être, une fois de plus, grièvement blessé au cours d'un vol nocturne. Le lieutenant Partridge, qui portait déjà la Légion d'honneur et la croix de guerre avec six palmes, a reçu la rosette d'officier de la Légion d'honneur des mains du commandant Chabert, son chef d'escadre.

L'as des as alliés

Il est à sa soixante-dixième victoire

Paris, 11 juillet. — Le capitaine aviateur William Avery Bishop, un Canadien, vient de remporter sa soixante-dixième victoire. Il est l'as des as des alliés. Il avait été appelé il y a un an, après sa quarante-troisième victoire, à diriger l'entraînement des jeunes pilotes d'avions de combat. Il sut enseigner la science individuelle et la tactique du groupe, et les palmarès mensuels de l'aviation anglaise, avec leurs centaines de victoires, disent assez la valeur de ses élèves. Toutefois, au printemps, Bishop fut las d'enseigner; il est revenu prendre le commandement d'un groupe de combat, et Bishop, victorieusement, vient d'abattre en deux mois 27 avions, dont 11 au cours de la même semaine. Il parvient ainsi à sa soixante-dixième victoire.

Notons que durant la semaine où il abattait 11 avions, son groupe descendait 12 appareils ennemis.

Visite de M. Poincaré au front

Paris, 11 juillet. — Le Président de la République, ayant quitté Paris mardi soir, a passé la journée d'hier aux armées. Il a visité les troupes qui opèrent sur la Marne, à l'est de la vallée de l'Ourcq et sur l'Aisne; et il a particulièrement félicité celles qui se sont signalées dans les dernières offensives locales.

L'ardeur des troupes américaines à Hamel

Front britannique, 11 juillet. — L'ardeur déployée par les Américains au cours de l'attaque contre Hamel a pénétré d'admiration tous ceux qui en furent les témoins. Des soldats américains empruntèrent des tuniques australiennes et se faufilèrent parmi les Australiens, et ils prirent part à l'action.

REVUE DE LA PRESSE

DES PAPIERS QUI NE DISENT RIEN QUI VAILLE

L'ennemi continue à se tenir sur la réserve. Comme avant sa ruée sur l'Aisne et le chemin des Dames, il garde une attitude de réserve impressionnante. Toutefois, M. Marcel Hutin note à l'**Echo de Paris**, d'après un officier :

« Ses prisonniers parlent beaucoup. Ils » sont farcis d'ordres de toute provenance, » oubliés comme par hasard dans leurs po- » ches. Ce bloc enfariné doit nous mettre en » méfiance, car tout cela tend à nous influen- » cer suivant leurs désirs, et quand les Alle- » mands croiront avoir la certitude d'avoir » découvert un de nos points faibles, ils fon- » ceront dessus comme ils l'ont déjà fait » deux fois. Oh ! ils n'inventent pas, mais ils » n'aspirent qu'à se répéter à propos. »

» Ces réflexions, parfaitement justes en ce qui concerne le bavardage des prisonniers et les soi-disant révélations écrites ou orales qu'ils sont susceptibles de nous fournir ne m'étonnent pas. Elles prouvent que partout notre commandement cherche à sonder la psychologie des Boches. Savoir où ils ont intérêt à attaquer, c'est une affaire de discernement. J'espère que nous ne nous laisserons pas influencer par leurs tirs de... « bourrage. »

VON HINTZE SIGNE PRECURSEUR

Pour l'**Eclair**, la nomination de von Hintze comme successeur de von Kuhlmann est le prélude de l'offensive :

« Il n'y a plus pour l'état-major allemand d'autre issue que celle-ci : engager la suprême partie. S'il reculait, il n'aboutirait pas seulement son impuissance; ses victoires à l'ouest passeraient vite pour des défaites. Devant cette impasse, obligée de faire l'appel de tout ce qui représente la doctrine et la pratique de la force, l'Allemagne confie ses destinées au parti militaire. La diplomatie elle-même change de tête. Hintze succède à Kuhlmann et précède l'offensive. »

PARIS-DAKAR EN TROIS JOURS PAR LE TUNNEL DE GIBRALTAR

Un tunnel sous le détroit de Gibraltar, tel est le projet émanant de M. H. Bressler qui, adopté par le Congrès général du génie civil, est examiné par le gouvernement français. La Compagnie du Chemin de fer d'Orléans a soumis au ministère des travaux publics une demande de concession, et le gouvernement espagnol a commis aux fins d'enquête un colonel du génie. M. E. Chabanier, étudiant ce projet, écrit dans **Excelsior** :

« Avant la guerre, un passager partant de Bordeaux à bord d'un paquebot à destination de Dakar, par un temps favorable, n'arrivait dans le port africain que sept jours au plus tôt après son départ. Un tunnel sous Gibraltar réduirait de plus de moitié la durée du trajet actuel. A la vitesse électrique de 80 kilomètres à l'heure, le détroit serait franchi en vingt minutes. Est-il utile de souligner les avantages incontestables dont bénéficierait notre grande colonie africaine, et surtout l'importance commerciale que prendrait Dakar, port terminus de l'Europe.

» Le projet prévoit d'ailleurs la construction dans cette immense baie d'un grand port de commerce aménagé avec tout le confort et l'outillage que nécessitent les tonnages et dimensions des nouvelles constructions maritimes. En outre, les grandes villes de la côte du Maroc : Rabat, Casablanca, Mazagan, Safi, Mogador, seraient desservies par la voie ferrée de Tanger à Dakar.

» Il faut aussi ne pas perdre de vue que de Dakar partent la plupart des grandes lignes se dirigeant à travers l'Atlantique vers l'Amérique du Sud : Pernambouc, Bahia, Rio-Janeiro, Montevideo, Buenos-Ayres, et que notre trafic avec l'Argentine s'en trouverait sensiblement amélioré. En poursuivant la lecture du rapport de M. H. Bressler, nous apprenons en effet qu'on pourra faire le voyage de Paris à Rio-Janeiro en sept jours, de Paris à Montevideo et Buenos-Ayres en huit jours; de Paris à Santiago en dix jours par le Transandin qui relie le Chili à la République Argentine. Pour évaluer ce que coûterait approximativement le percement du tunnel, M. H. Bressler estime que pour un tunnel sous-marin le prix serait de 10,000 francs par mètre. Son devis se monte, y compris l'organisation du port, à 300 millions de francs. La construction du tunnel sous le détroit de Gibraltar, marchant de pair avec celle du tunnel sous la Manche, serait, le cas échéant, l'œuvre la plus redoutable qui puisse être opposée aux visées d'accaparement de l'Allemagne. Il faudrait cinq années pour l'accomplir. A cette époque elle porterait à son maximum la prospérité du commerce de la France et de ses colonies africaines, et scellerait pratiquement l'union économique projetée entre tous les alliés. »

L'ABUS DES TELEGRAMMES OFFICIELS

De l'**Intransigeant** (M. Emmanuel Brousse) :

« L'abus des télégrammes officiels sévit plus que jamais. Pour un oui ou pour un non, pour un rendez-vous, pour se faire envoyer un porte-plume, le moindre officier, le moindre fonctionnaire se sert du télégraphe... à l'œil, bien entendu.

» La marine, pour prescrire le pavoisement dans les ports pour tel ou tel anniversaire, envoie de longs télégrammes aux autorités maritimes, alors qu'une circulaire dactylographiée, envoyée quelques jours avant par la poste, aurait suffi, les anniversaires arrivant, si je ne m'abuse, à date fixe, connue longtemps à l'avance.

» Puisque nous parlons télégrammes, ajoutons ceci : les commerçants, les industriels, les journaux, les maisons importantes, afin d'économiser les mots, télégraphient l'adresse en formule conventionnelle, aussi brève que possible. Un mot suffit, la plupart du temps.

» Nos administrations publiques ne se donnent pas tant de mal et, comme c'est la princesse qui paie, usent largement du télégraphe et des télégraphistes. C'est ainsi que chez M. Bouisson, pourtant esprit réformateur, on télégraphie : « Le commissaire général des transports maritimes et de la marine marchande à Paris, à l'administrateur de l'inscription maritime, à Port-Vendres », soit cinq lignes et une vingtaine de mots pour l'adresse, alors que quatre mots auraient suffi en style conventionnel à un simple particulier. A remarquer que, pour la réponse, l'administrateur de l'inscription maritime usera de la même formule, aussi longue, mais inversée. »

...Et voilà pourquoi les télégrammes privés restent de longues heures en souffrance.

L'Office central de placement

Paris, 10 juillet. — La commission administrative de l'Office central de placement s'est réunie ce matin, sous la présidence de M. Colliard, ministre du travail, en vue de régler l'ordre du jour de ses travaux. Elle a décidé d'aborder sans retard l'étude des questions liées au placement des travailleurs lors de la démobilisation et au rôle des Offices publics de placement dans ce domaine. Après une discussion à laquelle ont pris part MM. Bordarel, Faisant, Arthur Fontaine, Fougerolles, Fuster, Keufer, Landry, Lenoir, Luquet, de Peyrimhoff et Paul Strauss, il a été décidé que la commission serait saisie des résultats de l'enquête faite par l'Office du travail auprès des commissions mixtes départementales, touchant les conditions économiques de la démobilisation.

LA GIRONDE
QUI PARAIT CHAQUE JOUR AVANT MIDI
publie :
Les dernières Dépêches de la matinée;
Les Extraits les plus intéressants des journaux parus le matin à Paris;
Les meilleurs Echos et Variétés.

L'OFFENSIVE VICTORIEUSE des Franco-Italiens en Albanie

Les Autrichiens refoulés sur un front de 100 kilomètres

Paris, 11 juillet. — Les troupes françaises et italiennes poursuivent leur intéressante avance dans l'Albanie du Sud. Cette offensive se développe sur un front de près de 100 kilomètres; elle vise à libérer l'Albanie de l'emprise autrichienne et à faciliter ultérieurement une action convergente des alliés pour délivrer la Serbie. L'action en cours a pour objectif immédiat de chasser l'ennemi de la région montagneuse située au sud du fleuve Semeni et de son affluent le Devoli, émissaire des lacs de Presba et de Malik, et dont le cours supérieur est déjà aux mains des troupes françaises. Celles-ci, placées à l'extrême droite des forces italiennes, ont enlevé sur un front de 20 kilomètres, et dans des conditions particulièrement difficiles, le vaste massif de Bofnia, culminant à 2,400 mètres, et compris entre le Devoli et la rivière de Berat.

En liaison avec nos détachements, les Italiens progressent de leur côté sur près de 80 kilomètres. Les Autrichiens, de leur propre aveu, ont dû évacuer Berat, capitale de l'Albanie du Sud, qui était débordée par la droite et par la gauche. Leur point de retraite, El Bassan, sur le Skoumbi, est lui-même menacé, l'extrême droite française pouvant progresser de Pogradek, maintenant que le bastion montagneux à sa gauche est nettoyé. Le recul des Autrichiens qui couvraient la droite bulgare dans la région au nord-ouest de Monastir aura pour effet de mettre celle-ci dans une situation embarrassante.

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT

Salonique, 9 juillet.

Activité d'artillerie et de patrouilles à l'ouest du VARDAR.

Malgré les échecs coûteux qu'il a subis hier dans la boucle de la CERNA, l'ennemi, aujourd'hui encore, après une violente préparation d'artillerie, a lancé ses groupes d'assaut sur nos positions au nord de MONASTIR. Il a été de nouveau repoussé avec des pertes sensibles.

Dans la région au sud de DEVOLI, nos troupes, poursuivant leur avance en liaison avec les troupes italiennes, se sont emparées du CAFA GURIPRERE et du point culminant de la crête du KOSNICA, qui prolonge vers le nord-ouest celle de la BOFNIA.

Les Autrichiens, après avoir résisté vigoureusement au cours des journées précédentes, se retirent en désordre dans la vallée de la TOMORICA, où nous les poursuivons.

Le chiffre des prisonniers autrichiens tombés entre nos mains s'élève à deux cent dix, appartenant à huit bataillons réguliers différents. Nous avons pris en outre un important matériel.

Les aviations alliées ont livré plusieurs combats aériens, au cours desquels deux appareils ennemis ont été abattus.

En Allemagne

La nomination de von Hintze et l'opinion allemande

Paris, 11 juillet. — La démission de von Kuhlmann et son remplacement par l'amiral von Hintze ont provoqué la plus vive émotion dans les milieux politiques allemands. L'arrivée au pouvoir de von Hintze est considérée comme un succès des pangermanistes et du parti militaire par les membres de la majorité parlementaire du Reichstag, qui d'avance font grise mine au nouveau sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères.

Aussi, pour essayer de calmer l'hostilité qui commençait à se manifester contre von Hintze, la consigne a été donnée à la presse de proclamer qu'il n'y a rien de changé dans l'orientation politique de l'empire, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Les journaux obéissant à ce mot d'ordre publient des notes officieuses affirmant que le chancelier von Hertling s'est mis complètement d'accord avec von Hintze pour n'apporter aucun modification à la ligne de conduite suivie jusqu'à présent.

Il est permis à ce sujet de rester quelque peu sceptique, étant donné le tempérament du nouveau chancelier, dont nous tracions le portrait hier.

LE CHANCELIER EXPOSERAIT AUJOURD'HUI LES BUTS DE GUERRE DE L'ALLEMAGNE

Berne, 11 juillet. — Au cours de la discussion des crédits de guerre, qui aura lieu aujourd'hui à la commission plénière du Reichstag, le chancelier prendra la parole et fera un exposé de la situation politique ainsi que des buts de guerre de l'Allemagne.

Le danger américain connu de l'Allemagne

Berne, 11 juillet. — La défense faite aux journaux allemands de parler de l'effort américain semble levée. En effet, le « Berliner Tageblatt » annonce dans un article de fond que sur les cinq millions d'hommes que les Etats-Unis ont promis à l'Entente, deux millions sont déjà levés et entraînés énergiquement dans les camps.

Pour ne pas laisser le public sur une trop fâcheuse impression, le « Berliner Tageblatt » voudrait lui persuader qu'il en résultera une crise dans la production manufacturière des Etats-Unis. Mais peut-être cette dernière assertion n'est-elle produite que pour laisser passer la première, qui doit renseigner l'Allemagne sur la portée du danger américain.

La vie chère en Hongrie

Zurich, 11 juillet. — Les journaux de Budapest signalent que dans les stations balnéaires du lac Balaton, où résident de nombreuses familles riches de Vienne et de Berlin, le prix de la vie a augmenté dans des proportions fabuleuses. On paie 6,000 couronnes pour deux chambres meublées louées pendant quatre mois d'été; 8,000 couronnes pour trois chambres avec cuisine. Un oison coûte 200 couronnes; une chambre pour la nuit, de 35 à 50 couronnes; avec pension, 100 à 120. Une portion de viande coûte 18 couronnes; une portion de salade, 3 couronnes; un litre de lait, 30 couronnes.

Aux Etats-Unis

Eloquent appel des cardinaux américains

New-York, 10 juillet. — Le haut clergé américain publie un éloquent appel à la prière et aux armes dont il faut détacher les lignes suivantes :

« Si nous combattons comme des héros et si nous prions comme des saints, bientôt l'Amérique aura dominé ce qui n'est que de la force par une force plus grande, et dominera la convoitise de la puissance par la puissance la plus noble, celle de l'esprit de sacrifice et de l'esprit de foi.

» Signé : JAMES, cardinal GIBBONS; JOHN, cardinal FARLOY; WILLIAM, cardinal O'CONNOLL. »

La Chine se fait représenter au Vatican

Rome, 10 juillet. — La République chinoise ayant exprimé le désir d'entrer en rapports diplomatiques officiels avec le saint-siège, le pape a accueilli ce désir et a donné son agrément pour la nomination de Tai-Tcheng-Ling, ancien ministre de Chine en Espagne et Portugal, aux fonctions de ministre auprès du saint-siège.

Usons de l'arme économique contre l'Allemagne

Londres, 11 juillet. — Le premier ministre australien, M. Hughes, prenant la parole hier à Londres, a déclaré : « Il faut qu'une bonne fois la Grande-Bretagne mette en ordre ses affaires économiques. Elle peut gagner la guerre. Si elle ne met pas ensuite ses matières premières à l'abri des entreprises de l'ennemi, ses mains ne saisiront que des tonneaux vides. La Grande-Bretagne a les matières premières. Il ne faut pas que l'ennemi en ait une part. »

En Russie

UNE SEANCE MOUVEMENTEE AU CONGRES DES SOVIETS

Stockholm, 11 juillet. — Une communication particulière de Pétrograd relate une séance orageuse au Congrès des Soviets deux jours avant l'assassinat de von Mirbach. Sur les huit cents participants, quatre cent cinquante étaient des bolcheviks et plus de trois cents des social-démocrates. Dans une grande loge se tenaient les représentants de l'Entente, dans une autre un conseiller de l'ambassade d'Allemagne, Riezler.

Après l'ouverture du Congrès, le délégué de l'Ukraine, Alexandroff, exposa la situation désastreuse du pays sous le joug de Skoropadski et des Allemands. Il exprima l'étonnement de voir la Russie, malgré la dictature du prolétariat, tolérer encore M. von Mirbach, et il demanda l

DÉPÊCHES de la Nuit dernière

En Russie

UNE NOUVELLE REPUBLIQUE

Amsterdam, 10 juillet. — Un nouvel Etat aurait proclamé son autonomie dans le nord de la Russie, sous le nom de république de Vologda. Cet Etat comprend tout le territoire du nord-est de la Russie, depuis la mer Blanche jusqu'à la frontière d'Asie. La nouvelle république serait, dit-on, favorable à l'Entente.

UN CONSEIL DE GUERRE PERMANENT A MOSCOU

Bâle, 10 juillet (source allemande). — Sur l'ordre de Trotzky et de Lenine, un conseil de guerre permanent a été constitué; il se compose du commandant en chef et des commissaires du peuple Kobozick et Blagouravoff.

Le commissaire du district militaire de Moscou met en garde la population contre la propagande antisoviétiste. Au premier signe de soulèvement, les troupes fidèles au gouvernement marcheraient contre les masses populaires.

Troubles en Suisse

Berne, 10 juillet, lundi soir. — A Bienne, l'Association de la Jeunesse socialiste a organisé une manifestation de la faim, qui a rapidement tourné en émeute préméditée. Des manifestants, pour la plupart des jeunes gens, ont demandé au Conseil municipal de recevoir une délégation. Sur son refus, ils ont bombardé à coups de pierre l'hôtel de ville, et la séance du Conseil municipal étant troublée, plusieurs personnes ayant été gravement blessées, la police est intervenue. Elle fut impuissante, et la troupe dut être appelée à son tour. Après plusieurs charges, les soldats durent faire usage de leurs armes et ils tirèrent sur la foule.

Bien que les autorités militaires ne donnent aucun détail, on apprend que soixante-quinze personnes ont été blessées et on parle de deux morts.

En Allemagne

Berne, 10 juillet. — On télégraphie de Berlin :

On annonce officiellement la nomination de l'amiral von Hintze au poste de secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, en remplacement de M. von Kuhlmann.

Au Salvador

LE 14 JUILLET FETE NATIONALE

Le consul de la République du Salvador à Bordeaux nous adresse la lettre suivante :

« J'ai l'honneur de vous faire part que le Congrès de la République de El Salvador a déclaré le 14 Juillet fête nationale pour rendre hommage à la France. »

A LA CHAMBRE

La prorogation des baux à loyer

Paris, 10 juillet. — La Chambre aborde la discussion du projet autorisant le gouvernement à proroger par décret les baux venant à échéance avant le 15 octobre 1918.

Dans la discussion générale, **M. Lefas** déclare ne pas apercevoir l'utilité de cette modification à la loi des loyers, puisqu'il est entendu que ceux qui ne peuvent payer ne paieront pas. C'est un nouveau moratoyrm. Quelle en est l'utilité? Est-ce pour faire croire à ceux qui ne peuvent momentanément payer qu'ils ont le droit de s'abstenir?

M. Maurice Raynaud demande quelle est la situation des neutres par rapport à la loi.

Le **ministre** répond que puisque la situation des neutres n'est pas prévue par la loi du 9 mars 1918, ils sont sous le régime du droit commun. C'est donc au juge des référés que ressortit leur cas.

M. Bender, rapporteur, défend le projet.

A la demande de **M. Puech**, la commission modifie en séance le texte de l'article 1, d'après lequel « dans les départements envahis et dans tous autres départements où l'état de guerre le rendra nécessaire, le gouvernement est autorisé à proroger, sur la demande des locataires, l'effet des congés et des baux et locations prenant fin sans congé, venant à échéance le 15 octobre 1918 ».

L'article est voté.

M. Levasseur demande la disjonction de l'article 2, qui donne au président de la commission arbitrale les pouvoirs du juge des référés.

La disjonction de l'article 2, proposée par M. Levasseur, est repoussée par 300 voix contre 88.

L'article 2 est ensuite adopté, ainsi que l'article 3, qui complète les pouvoirs de la commission arbitrale, en lui donnant le pouvoir de statuer pour une période plus courte que la durée de la guerre.

On accepte un article additionnel de M. Bonnefous prévoyant un règlement d'administration publique pour l'application de la loi.

L'ensemble est ensuite voté.

La séance est levée.

Prochaine séance demain.

M. Malvy devant la Cour de justice

Paris, 10 juillet. — La cour de justice se réunira, comme nous l'avons dit, le mardi 16 juillet, à une heure. On annonce qu'après l'appel nominal, M. Bepmale, sénateur de la Haute-Garonne, demandera, comme il l'avait fait à la réunion officieuse dont nous avons rendu compte, l'ajournement des débats au mois d'octobre. Le procureur général s'en remettra à la décision de la Cour.

Si la Cour prononce l'ajournement, le procureur ne donnera pas lecture de ses réquisitions. Si l'ajournement n'est pas prononcé, le procureur général lira ses réquisitions, et le procès se poursuivra; il ne saurait être question de l'ajourner à plusieurs mois après la publication du document de l'accusation.

L'affaire Loustalot

Paris, 10 juillet. — Ce matin, le lieutenant Jousselin a interrogé M. Loustalot, député des Landes; puis il a conféré avec un commissaire aux délégations judiciaires, qu'il a chargé d'une mission.

La "Carola-Band" en tournée

D'un port de l'Atlantique, 10 juillet. — On annonce que l'amiral Wilson vient de décider que la « Carola Band », musique des équipages de la flotte des Etats-Unis, sera envoyée, après le 14 juillet, à Paris et en province pour s'y faire entendre. La « Carola Band », actuellement ici, donne chaque jour des concerts publics qui sont fort appréciés.

Conseils d'arrondissement

Paris, 10 juillet. — Les Conseils d'arrondissement se réuniront le 5 août pour la première partie de leur session.

La deuxième partie de cette session s'ouvrira :

1. Le 16 septembre, dans les départements ci-après : Aude, Aveyron, Cantal, Charente-Inférieure, Dordogne, Gers, Hérault, Lot, Basses-Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Deux-Sèvres, Tarn, Tarn-et-Garonne, Vendée, Vienne, Haute-Vienne.

2. Le 10 octobre, dans les départements ci-après : Ariège, Charente, Corrèze, Haute-Garonne, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Hautes-Pyrénées.

Tirages Financiers

DU 10 JUILLET

FONCIERES ET COMMUNALES 5 ½ % 1917

Le numéro 1,107,035 gagne 500,000 francs.
Le numéro 731,208 gagne 50,000 francs.
Le numéro 247,471 gagne 25,000 francs.

Les deux numéros suivants gagnent chacun 5,000 francs :

1,219,191 928,729

Les dix numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

1,435,172	625,579	341,626	1,101,035	102,569	1,456,445	
	1,465,844	1,047,809	731,727	219,649		

Les cinquante numéros suivants gagnent chacun 500 francs :

800,370	559,673	1,416,338	224,955	1,849,072	293,195	
1,559,131	1,978,872	841,274	873,567	322,820	839,406	
1,148,867	1,428,486	123,807	100,331	1,668,885	1,015,468	
375,895	160,195	589,154	1,203,730	1,276,184	306,155	
547,541	1,336,060	1,246,533	1,609,778	461,403	792,086	
1,870,951	1,175,406	34,203	1,689,945	712,611	1,635,965	
1,224,744	833,247	430,112	564,617	1,586,246	722,825	
1,346,603	28,481	923,499	343,447	1,337,307	1,901,694	
		1,430,568	842,195			

BORDEAUX

1

Il y a un an

12 JUILLET 1917

Sur le front russe, l'offensive victorieuse de nos alliés se poursuit. Ils se sont emparés de Kalusz.

En Suède, à Haparanda, dans la maison d'un commerçant allemand, on saisit des quantités considérables d'explosifs.

Des avions anglais survolent la rade de Constantinople et bombardent le croiseur allemand « Gœben ».

Constitution d'un nouveau cabinet monténégrin.

Les troupes du roi du Hedjaz battent les Turcs entre Tafila-Maan et Akaba.

La Vie chère

Le meilleur et le plus simple remède : l'affichage des prix

Cependant que chacun continue à méditer sur le fonctionnement du marché des Capucins et les imperfections que l'expérience a pu révéler : en attendant avec confiance les efforts de notre municipalité qui aboutiront, nous l'espérons sincèrement, à les corriger bientôt, des remèdes très simples, très généraux, très faciles à appliquer semble-t-il, sont réclamés, là comme ailleurs, par le grand public. Et nous en trouvons l'expression, toujours la même sous ses diverses formes, dans presque toutes les lettres que nous adressent nos lecteurs.

Certes, il ne s'agit point d'examiner ici si l'on maintiendra la possibilité pour les revendeuses de vider, dès son ouverture, le marché de première main, de tenir sans contrôle dans des locaux par elles loués dans le voisinage des halles, de véritables marchés clandestins; de prétendre enfin faire payer à la population les denrées à des prix plus élevés à cause de leur attente plus longue qu'autrefois. C'est là un ensemble de faits sur lesquels l'administration aura à se prononcer souverainement, et, il faut le souhaiter, au plus tôt. Ils ont entraîné, c'est incontestable, des conséquences sérieuses : difficultés plus grandes qu'avant de se pourvoir en première main, impossibilité pour la mère de famille de profiter des facilités anciennes, sinon en se levant au milieu de la nuit pour être à l'ouverture du marché; enfin, dans l'ensemble, élévation sensible des prix pour tout l'approvisionnement en ville, les revendeuses vendant aux petites marchandes, à cause du temps qu'elles ont perdu, beaucoup plus cher qu'autrefois.

Mais quelles que soient les modifications qui interviendront et qui pourront être suggérées au point de vue de l'organisation administrative (reprise du marché de seconde main de bonne heure sur des emplacements de Bordeaux situés en dehors des Capucins, surveillance plus étroite, par exemple, par l'institution de « revendeuses autorisées » rattachées à l'Administration au moyen d'insignes spéciaux, etc.), il apparaît bien que tous les inconvénients dont on a eu, dont on a, et dont on pourra avoir encore à se plaindre se trouveraient dès à présent en grande partie conjurés et les spéculations coupables sérieusement paralysées si l'on donnait au public, en même temps qu'à ceux qui sont chargés de le protéger le moyen matériel et pour ainsi dire automatique de se défendre.

* * *

Ce moyen, nous dit-on de toutes parts, c'est **l'affichage**, la large publicité des prix pratiqués au marché de première main. Logiquement d'ailleurs, peut-on en vérité concevoir que l'excellent arrêté du maire de Bordeaux, généralisé depuis dans tout le pays par le décret de M. Boret puisse s'appliquer dans une épicerie ou un comestible alors qu'il demeure lettre-morte au sein de l'organisme le plus important du ravitaillement de la cité?

Est-ce donc bien difficile dans chaque section du marché (poisson, légumes, etc.) de dresser de grands écriteaux en tôle, où l'on aurait peint en lettres bien visibles la liste des articles courants et d'inscrire immédiatement chaque jour à la craie non pour des mercuriales qui ne paraissent que le lendemain, mais au cœur du marché lui-même, les prix effectivement pratiqués en première main, en divisant les denrées en larges catégories générales (gros, moyens, petits), et en prenant la moyenne des prix extrêmes constatés?

Ces prix, qui resteraient là comme des « témoins », à la vue de tous, et qui auraient été recueillis par l'autorité officielle du marché, constitueraient des bases d'appréciation pour les transactions subséquentes, dans son enceinte ou au dehors, surtout si l'on obligeait, à leur tour, les revendeuses de seconde main à piquer sur leurs légumes et autres denrées de petits écriteaux de métal, très propres, que l'administration du marché pourrait, à la rigueur, mettre à leur disposition et qui contiendraient tous les jeux de chiffres. Ainsi le rapprochement des deux cours serait facile, tant pour l'autorité que pour le public. On verrait, en faisant la part la plus large possible du bénéfice légitime, si l'on se trouve en présence d'une demande raisonnable ou d'une prétention éhontée.

Les conséquences d'une réforme qui paraît si simple et si logique seraient considérables et ne tarderaient pas à se faire sentir. Il n'y aurait plus, de la sorte, ces écarts insensés de marchande à marchande, ces différences massives et inexplicables pour un même article, suivant la personne de l'acheteur considéré : un prix pour la domestique, un autre pour la « dame », ou, suivant l'expression d'usage, « la dame à la voilette », souvent aussi digne d'intérêt et dans le besoin tout autant; un prix pour nous-mêmes, un autre pour nos alliés, spéculation plus que jamais odieuse et qui — la presse est unanime à le reconnaître — doit être impitoyablement poursuivie. Ce dont on souffre le plus, en effet, ce n'est pas de la cherté, c'est de l'injustice. Ce que l'on demande, c'est qu'on cesse ce système de deux poids et deux mesures, et qu'un prix juste et contrôlé soit appliqué à tous et respecté par tous.

* * *

Pourquoi donc, puisque de toutes parts, en ville, on réclame à juste titre et on met en œuvre, sous la surveillance publique, cette garantie nouvelle du prix affiché, ne pas faire pénétrer le plus largement possible cette règle de logique, cette pratique de justice et de **pleine lumière** dans l'organisation du marché des Capucins, que certains, au nom d'on ne sait quels principes ou quels intérêts, s'efforcent, avec une sorte de crainte révérentielle, de maintenir comme quelque chose de mystérieux et d'intangible? Ces obscures traditions d'un autre âge ont vécu. En ce temps de guerre, tout doit se faire correctement et aux yeux de tous, si l'on veut éviter des abus que l'impunité aggrave sans cesse.

Certes, nous ne sommes pas de ceux qui refusent de croire à l'honnêteté des revendeuses. L'une d'elles nous reproche amèrement de « sacrifier toujours les petits » alors que la cause de la cherté est, dit-elle, « l'abstention de plus en plus grande des maraîchères, les prix élevés des légumes en première main, occasionné par le manque de bras et la sécheresse; les prétentions excessives des commissionnaires vendant très cher aux comestibles pour réaliser de gros bénéfices et déterminant sur ces bases des hausses de la denrée ». Soit! Nous croyons sincèrement ces revendeuses qui ont des charges importantes et des enfants aux armées, conscientes du bon ordre et du droit et dignes de respect. Mais nous n'avons, dans leur intérêt et dans l'intérêt de tous, qu'un mot à répondre :

Le seul moyen qui existe d'établir la loyauté, que nous ne voulons pas mettre en doute, des diverses catégories de marchands, c'est de permettre à l'autorité comme au public de comparer au grand jour le prix auquel ils ont acheté et le prix auquel ils revendent.

Quel que soit le commerçant dont il s'agit : commissionnaire en gros ou revendeuse, l'opinion ne supporterait pas plus de voir se dresser devant ses droits légitimes un obstacle irréductible, qu'elle n'aurait toléré l'inaction ou l'indifférence des pouvoirs publics dans la lutte partout ouverte en France contre la vie chère. Comprenons enfin qu'il s'agit aujourd'hui d'autre chose que de profiter **sans contrôle** du malheur des temps; que ceux qui ont à souffrir exigent qu'on les défende, et que le prix doit cesser d'être **l'expression sans témoin d'un arbitraire sans limite.** C'est aux yeux de tous, sous la garantie des lois et la surveillance de la police, que ce prix doit être **inscrit**, afin que le public et l'autorité chargée de sa protection jugent de son exactitude, de sa correction, de sa loyauté. Et qu'on n'oublie point que c'est surtout cette obligation de le révéler qui le fait le plus souvent conforme à la réalité des choses, à la vérité des échanges et à la justice effective.

Restaurants municipaux

Ouverture d'un cinquième restaurant

Le succès obtenu par les restaurants municipaux grandit de jour en jour; certains d'entre eux doivent même refuser chaque jour du monde.

Poursuivant la série de ses créations, l'administration municipale a décidé d'ouvrir dimanche prochain, 14 juillet, un cinquième restaurant, rue de la Gare, 78, à proximité des ateliers de la Compagnie du Midi.

Nul doute que ce nouvel établissement ne rende les mêmes services que ceux qui fonctionnent déjà.

Nous croyons devoir rappeler à la population bordelaise qu'elle peut se procurer à bon compte, dans tous les restaurants municipaux, d'excellente cuisine à emporter.

Grand concert avec une musique américaine

Mardi prochain, à huit heures et demie, en soirée de grand gala, dans la salle de l'Alhambra-Théâtre, rue d'Alzon, aura lieu un seul concert de charité, avec un grand orchestre de quatre-vingts musiciens, qui se fera entendre pour la première fois en France.

Cet orchestre, formé dans la Caroline du Nord par M. Hasselmans, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, exécutera des morceaux de musique française. Il sera conduit par M. Hasselmans lui-même.

En outre, un superbe intermède sera donné avec le concours gracieux de Mlle Brard, de l'Opéra-Comique; de M. Campagnola, de l'Opéra, et de M. Grasse, de l'Opéra.

La location est ouverte rue d'Alzon.

Citations à l'ordre

— Trois de nos concitoyens, appartenant à des familles aussi connues qu'estimées à Bordeaux, MM. le colonel Carvallo, le sous-lieutenant Vergely et le maréchal des logis chef Posso, tous trois beaux-frères, ont été l'objet des citations suivantes, qu'il nous est particulièrement agréable de reproduire :

Le général..., commandant le ...e corps d'armée, cite à l'ordre de l'armée le colonel Carvallo (Julien), commandant l'artillerie divisionnaire... : « Officier supérieur de beaucoup de valeur et de sang-froid. A su, au cours des récents combats, organiser le concours d'un important groupement d'artillerie avec une haute compétence et un savoir-faire remarquable, se préoccupant sans cesse de l'aide à apporter à l'infanterie, réglant sur-le-champ les interventions les plus délicates et apportant sans cesse au commandement l'aide la plus efficace. »

Est cité à l'ordre du régiment, Louis-Pierre Vergely, sous-lieutenant au 225e régiment d'infanterie, 21e compagnie : « Officier de renseignements; dans la période difficile du 16 octobre au 11 novembre 1917, a rempli sa mission avec courage et sang-froid, n'hésitant jamais à se porter en avant pour recueillir sur place des précisions sur la situation. Par les renseignements ainsi obtenus, a grandement facilité la tâche de ses chefs. »

Est cité à l'ordre du régiment, le maréchal des logis chef Edouard Posso, 47e batterie, 275e régiment d'artillerie : « Au front depuis le début de la campagne, a rempli ses fonctions de chef des avant-trains avec courage et sang-froid dans des moments difficiles, évitant par des mesures judicieuses les pertes en hommes, en chevaux, notamment pendant la période du 27 mai au 3 juin 1918. »

M. Ferval, proviseur du Lycée de Bordeaux, nommé à Paris

Par une toute récente décision ministérielle, M. Ferval, proviseur du lycée de Bordeaux, a été appelé, en la même qualité, à la tête du lycée Voltaire, à Paris.

Cette nomination à la direction d'un de nos plus importants établissements d'enseignement secondaire montre combien sont appréciés les services rendus par M. Ferval, et témoigne de l'estime en laquelle le tient l'administration universitaire.

Tous ceux qui connaissent ce maître distingué, cet administrateur de grande valeur, applaudiront donc avec nous à l'avancement si mérité dont il est l'objet; mais, à leur satisfaction, se mêlera un vif sentiment de regret de le voir quitter Bordeaux, où, pendant huit années, son œuvre a été féconde.

Sa paternelle et bienveillante fermeté envers les chers enfants confiés à sa haute direction; l'aménité qu'il apportait dans ses rapports avec les parents des élèves et avec tous ceux qui s'adressaient à lui; la superbe impulsion que, malgré les difficultés nées des hostilités, il a donnée à notre lycée, qu'il aimait et où il était aimé; le cœur qu'il mettait dans l'accomplissement de ses fonctions, lui ont concilié, dans notre ville et dans notre contrée, des sympathies, des amitiés et des affections que son départ émouvra douloureusement.

Pour nous, nous ne saurions oublier les relations tout aimables et cordiales que, pendant son séjour parmi nous, nous avons eues avec M. Ferval, et c'est bien sincèrement que nos vœux les meilleurs l'accompagnent dans le poste auquel vient de l'appeler la confiance du gouvernement.

Baccalauréats

PHILOSOPHIE

Sont définitivement reçus :

MM. Besselère, Lartigau, Marty, Muraine, Taupier-Letage, Vigneau, Azéra, Bernède, René Chabaud, Dienzeide, André Dourthe, Dumora, Duprat, Faivre, Ginestet, Madrières, Argacha-Saffrané, Bibes, Brunschvig, Chappert, Charbonnet, Cruse, Davide, Ferran, Fournol, Gauthier.

LATIN-LANGUES VIVANTES

Mlles Lagrave, Lataste.

MM. Barthecoy, Couraud, Gaudier, Lemoyne, Martinaud.

LATIN-SCIENCES

MM. Chareyre, Ouvrier, Baqué, Ballande, André Barraud, Barrué, Bastit-Saint-Martin, Bergès, Bianchi, Maille, Obre, Berrogain, Clavel (Gérard), Dubernard, Louis Gautier, Labaylle, Léonard, Renouil, Samson, Séguinard, Boisson, Bonneau, Pierre Bordes, Brière, Dététage, Dorlet, Gardies, Guichard, Lacassagne, Cirot.

LATIN - GREC

MM. Haran, Pijeard de Gurbert, Michel Baylac, Robert Barrau, Berton, Ferrus, Frèche, Gouin, Paul Petit, Rambié.

2e PARTIE. — MATHEMATIQUES

Sont définitivement reçus :

MM. Betbeder, Courrèges, Arhanchiague, Balauze, Barrans, Dourthe, Bargues, Bensch, Bosc, Calvet, Claussil, Chastenet, Couroie, Douence. Mlle Ducourt.

SCIENES - LANGUES VIVANTES

MM. Mondon, Monichon, Montalibet, Morenne, Moutard, Perret, Picot, Pomès, Privat, Vergnes, Demandes, Castaing, Curutchet, Dorémieux, Dubourdieu, Dupopuy, Mlles Abraham, Boirie, Dalsace.

Faculté de Droit

Ont été reçus :

Au 1er examen de baccalauréat en droit

M. Barraud, Mlle Bouyeron, M. François, Mlle Gros MM. Menu, de Robert, Tadisch, Mlle Versmée. M. Villard.

BACHELIERS EN DROIT

MM. Chaljitch, Guyot, Micheau.

LICENCIES EN DROIT

Mlles Rivière, Talat. M. Vigneau.

Brevet supérieur

Aspirants

Sont admis définitivement :

MM. Arnaud, Baron, Baudouin, Carayon, Cazenauve, Debande, Durou, Ferchit, Gourdon, Pon, Rivière, Séguin, Ustariz, Vielle.

Aspirantes

Sont admises définitivement :

Mlles Angla, Auroy, Berrubé, Bougue, Canque, Capdeville, Darmure, Destouesse, Dupouy, Durit, Eslinger, Etcheverry, Faucher, Faucon, Faure, Ferradou-Lacoste, Fortassy, Foucher, Gauthier, Gestas, Grange, Guillemon, Hare, Hennequin, Hoarau de La Source, Hourcade-Candelé, Imbert, Laporte, Alice Lavigne, Raymonde Lavigne, Lourtis, Mazou, Plasmondon, Poitevin, Pons, Rodes, de Roy, Seguin, Souquet, Sudrie, Trey, de Vial, Vivey.

Brevet élémentaire

M. l'Inspecteur d'Académie de la Gironde nous prie de vouloir bien insérer la note ci-après :

« Les épreuves du brevet élémentaire commenceront à Bordeaux, pour les aspirants, le mardi 16 juillet courant, à sept heures trois quarts du matin, à l'école publique de la rue Cazemajor. »

Congé dans les écoles le 15 juillet

D'accord avec M. l'Inspecteur d'Académie, M. le Préfet de la Gironde a bien voulu accorder congé à toutes les écoles publiques du département le lundi 15 juillet.

HORLOGERIE CHARTIER fondée en 1850
Cours de l'Intendance, 62, BORDEAUX

Courrier des Etats-Unis

Par un paquebot tout récemment arrivé d'Amérique ont débarqué des soldats alliés, dont un détachement de volontaires polonais, sous la conduite du lieutenant de vaisseau M. Bernier.

M. Johin, délégué de la mission franco-polonaise, et les autorités polonaises étaient venus recevoir ces vaillants alliés.

Après le débarquement, le détachement, sous les ordres du capitaine Libersac, de la place, a été dirigé vers la caserne du 58e d'artillerie, en attendant de rejoindre le camp de l'armée autonome polonaise.

Egalement à bord, des membres de la Y. M. C. A., de la Croix-Rouge, et de la Knight-of-Columbus.

Le 4 juillet, à l'occasion de l'Independence Day, une grande fête a été organisée à bord. Américains, Polonais et Français ont pris part avec enthousiasme à cette manifestation patriotique.

Nous avons déjà mentionné que New-York se prépare à fêter dignement notre Fête nationale du 14 Juillet. Nous apprenons que le détachement de chasseurs alpins, ainsi que la mission de la musique militaire, sous les ordres de leur chef M. Parès, qui ont été accueillis en Amérique avec tant d'enthousiasme, prendront part à la grande manifestation projetée.

Avoine pour les chevaux

Le comité de répartition de la Gironde nous communique la note suivante :

« MM. les Maires et les intéressés sont informés que M. le Ministre du ravitaillement vient de mettre à la disposition du comité de répartition une quantité d'avoine qui va permettre aux fournisseurs des communes de faire une distribution pour la cavalerie du département de la Gironde, de 30 kilos pour les chevaux de gros trait, et 15 kilos pour les chevaux de trait léger. La présente note tient lieu de circulaire pour MM. les Maires.

» Le comité rappelle que ces denrées sont exclusivement réservées à la cavalerie du département; toutes infractions peuvent entraîner des sanctions sévères. »

BOUCHERIE RAOUL
71, cours Alsace-Lorraine

Bœuf de l'Argentine, mouton extra de la Nouvelle-Zélande, samedi, dimanche, lundi, mardi, seront vendus aux prix fixés par la municipalité. Coupe de viande toujours fraîche et soignée. **Os à la reine et jointure, 0 fr. 20 le demi-kilo.**

Perdu une bague d'homme

pur or, un brillant. Rapporter Servan, bijoutier, place Gambetta. Forte récompense.

LEHM achète très cher **BIJOUX**
Diamants et Perles, et décore gratis les reconnaissances du Mont-de-Piété, les achète 100 %, 4, allées de Tourny, 4.

Croix-Rouge française

ASSOCIATION DES DAMES FRANÇAISES
(Comité de Bordeaux)

La présidente et le délégué régional ont le regret de faire part aux membres du comité de la mort du docteur Duchaussoy, fondateur et secrétaire général de l'Association des Dames Françaises, décédé subitement à Paris, le 7 juillet, à l'âge de 91 ans.

Ils les invitent à assister à la messe qui sera dite à son intention le samedi 13 juillet, à dix heures du matin, dans la chapelle de l'hôpital auxiliaire 214 (Gratry).

Infirmières visiteuses de France

Des examens pour l'obtention du brevet de visiteuse d'hygiène antituberculeuse auront lieu à la clinique Pasteur, 59, rue Lafaurie-Monbadon, le vendredi 12 juillet, à 16 h. 30.

Les personnes qui auront satisfait aux épreuves recevront un certificat provisoire constatant que leur instruction théorique antituberculeuse est suffisante.

Le diplôme complet ne leur sera délivré que quand un stage d'instruction pratique aura été effectué dans un des hôpitaux ou des dispensaires qui vont s'ouvrir à Bordeaux ou dans le département.

Les infirmières de la Croix-Rouge ayant le diplôme de première année ou le diplôme de major sont dispensées de cet examen.

Une seconde série de cours commencera à la rentrée de novembre.

Aux Chantiers de la Gironde

Les Chantiers de la Gironde nous font connaître que la coupure de la route devant leurs établissements aura lieu seulement dans la matinée du 12 juillet.

Au château de Lescure

Demain vendredi, à seize heures et demie, M. Albert Pujol, délégué général de la Conférence au village, fera une conférence dans les jardins du château.

Le sujet que traitera M. Pujol : « Bordeaux-Pinard, Pinard-Victoire », ne manquera pas, nous en sommes certains, d'intéresser nos chers aveugles.

La conférence sera suivie d'une partie concert avec des artistes dont on devra l'aimable et précieux concours à la direction de Trianon.

LE CRIME D'ARLAC

La victime a été identifiée

Mercredi après-midi, M. Pinaud, instituteur, demeurant à Saint-Augustin, accompagné de sa femme, s'est rendu auprès de M. Hébert, chef divisionnaire à la brigade mobile, et lui a déclaré qu'il avait reconnu les effets que portait la victime de l'assassinat d'Arlac; celle-ci est Mme Aimée Mariaud, soixante-seize ans, sa belle mère, demeurant avec lui.

Dimanche, au moment du dîner, M. et Mme Pinaud s'étaient étonnés de l'absence de Mme Mariaud, qui était sortie vers deux heures de l'après-midi.

Pourtant ils ne s'émurent pas outre mesure, présumant que Mme Mariaud s'était rendue, comme elle le faisait assez souvent, à leur propriété de Montagne, près Saint-Emilion.

M. Pinaud se proposait du reste de s'y rendre lui-même mercredi soir, les classes terminées. Mais mercredi matin, apprenant par la voix des journaux le crime commis à Arlac et lisant le signalement de la victime, il prit les renseignements nécessaires et ne tarda pas à avoir la certitude que c'était bien sa belle-mère qui était tombée sous les coups d'un assassin.

Il a pu donner ce détail intéressant, qu'il a été volé à Mme Mariaud un porte-monnaie contenant 5 fr. et quelque menue monnaie.

PETITE CHRONIQUE

Une série de vols. — Un inconnu s'est introduit, mercredi soir, vers sept heures, dans la salle à manger d'une débitante, 101, chemin de Pessac.

Pendant que cette dernière était occupée à servir des clients dans le débit, l'individu, qu'on croit être de nationalité étrangère, s'emparait d'une somme de 700 francs.

— Ce même soir, vers neuf heures, la somme de 300 francs a été dérobée dans le tiroir-caisse d'une autre débitante, dans des circonstances identiques, 36, rue de Cursol.

— Enfin, pendant la nuit du 7 au 8 courant, la chambre de M. Michel Duranthon, charpentier, 156, rue de Bègles, a été visitée par un malfaiteur, qui s'est emparé d'une somme de 290 francs.

PERDU vendredi 5 juillet, livret de famille et acte décès. Rapp. mairie Bordx. Récomp.

Les Bons Jeudis

Le numéro gagnant de la loterie des « Bons Jeudis » est 753.

Prière de retirer le lot 8, cours du Pavé-des-Chartrons.

Théâtres et Concerts

Trianon-Théâtre

JEUDI soir, adieux du sympathique Pauley. **VENDREDI, grand gala.** Scènes nouvelles : « les Troubades », avec **Dufleuve, Rousseau** et le ballet Nercy; « la Danaïde », avec **Traber** et le ballet; « le Joli Baby », avec **Hegoburu**; « Rêve lunaire », avec **Maria**; « Dix minutes à Séville », avec le ballet. — Débuts du comique **Géo Lastry dans** « Un Bordelais au Salon ». — Pour la première fois, les **X... Y..., the mysterious american dancers**, le plus beau numéro de l'époque. Location rue Franklin.

Bientôt: **GALAN**, le vrai, le seul, l'unique.

Scala-Théâtre

« **Tout à l'air !** » — La triomphante revue de la Scala s'augmentera vendredi de deux scènes hilarantes : « La Grippe espagnole » et « Economisons l'Eau ». Louer sans frais à la Scala.

Alhambra-Jardin d'Eté

Toutes les matinées et soirées sont agréables à l'Alhambra, car les jardins sont admirablement ombragés en matinée et délicieusement éclairés en soirée.

Alcazar

Samedi 13 et dimanche 14 juillet, en matinée et soirée, « **Les Dragées d'ipécuanha** », trois actes de fou rire avec Mmes Jane Mary, Ruiller, MM. Vieuille, Talmon, Mmes Denotz, Mayol, etc., etc.

Théâtre de la Nature

Château La Tour-Piquecailloux

Les grandes tragédies françaises au bénéfice des mutilés de la face

Dimanche 14 juillet, à 3 heures 30, grande représentation de « Polyeucte », en plein air, dans le superbe parc du château La Tour-Piquecailloux, avec le concours de Mme Colonna-Romano, de la Comédie-Française; Marcel Soarez, du théâtre Sarah-Bernhardt; Henry Vermeil, de l'Odéon.

Le château La Tour-Piquecailloux est contigu au Parc-Bordelais.

Prix des places : 2 fr., 3 fr., 5 fr. En vente, maison Delmouly.

Séance musicale

Mlle Troncosso, l'excellent professeur de violon, donnait dimanche dernier, salle Delmouly, une séance musicale, au cours de laquelle ses élèves ont fait preuve, dans diverses pages de vieux maîtres et de compositeurs modernes, de réelles qualités qui démontrent la haute valeur de son enseignement.

Un très beau concert terminait cette matinée. Mme Blanc, mezzo-soprano; Mlle Saint-Martin, pianiste; Mlle E. Paret, violoncelliste; Mlle Dupont, harpiste, et M. Ricard, basse du Grand-Théâtre, s'y firent entendre et applaudir, ainsi que Mlle V. Troncosso elle-même, montrant que, chez elle, la virtuosité de l'exécutante va de pair avec la technique professorale. Le piano d'accompagnement était tenu par M. Paillard.

Une quête faite par les artistes a produit une somme de 52 fr. 60, qui a été remise au Comité girondin des Orphelins de l'armée.

NE VENDEZ pas vos **BIJOUX**, D'ART, MEUBLES, FOURRURES, sans voir **LÉGER**, qui vous les **ACHÈTERA TRÈS CHER.** RECONNAISSANCES, ANTIQUITES, OBJETS 8, RUE HUGUERIE, Bx

SPECTACLES

JEUDI 11 JUILLET

FRANÇAIS. — 8 h. 30: « **Les Misérables.** »
BOUFFES. — 8 h. 30: « **A tire d'aile !** » avec Raimu.
TRIANON. — 8 h. 30: « **Oh ! la la...** » avec Pauley.
SCALA. — 8 h. 30: « **Tout à l'air !** »
ALHAMBRA. — Cinéma. Skating.

Saint-Projet-Cinéma

Vendredi, magnifique programme composé de : « **AMOUR IMMORTEL** », film d'art dramatique en quatre parties; « **INTUITION DE FEMME** », délicieuse comédie; « **L'AEROPLANE EN FEU** » (10e épisode du sous-marin), etc. Véritable spectacle de gala.

ÉTAT CIVIL

DECES du 10 juillet

Pierre Bonnan, 38 ans, rue Crampel, 3.
Léon Rabal, 64 ans, rue Tour-de-Gassies, 5.

Décès militaire

Joseph Cavalier, 20 ans, soldat au 125e d'infanterie.

La SOIE se teint bien.
Teinturerie ROUCHON. — Téléph. 15-10

CONVOI FUNÈBRE Le sous-lieutenant André Carlsberg, commandant la T. M. 239, et Mme André Carlsberg; Mme veuve Paul Labat, M. et Mme Paul Daudin-Clavaud, Mme veuve Fernand Sorin, Mme veuve Henry Labat, M. Raoul Carlsberg, Mlles Odette, Hélène et Alice Carlsberg, Mlle Henriette Labat, Mlle Marcelle Daudin-Clavaud, le capitaine d'artillerie Georges Daudin-Clavaud, le médecin aide-major de 1re classe Henry Daudin-Clavaud, M. et Mme Raoul Jaubert et leur fille, le médecin-major André Charrier (croix de guerre), Mme André Charrier et leurs filles; M. Jean Sorin (croix de guerre et médaille militaire), Mlle Marie-Jeanne Sorin, le maréchal des logis Guy-Henry Labat, du 4e d'A. T.; Mlles Marie-Thérèse, Lucie et Yvonne Labat; les familles A. Chaline, L. Chaline, Lucas, Aubin, Expert ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme veuve Théophile LABAT,

leur mère, belle-mère, grand'mère, arrière-grand'mère, cousine germaine et cousine, et les prient de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques, qui auront lieu le **samedi 13 juillet**, en l'église Notre-Dame.

On se réunira à la maison mortuaire, cours de Verdun, 30, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Pomp. funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mlle Marie Michaud, M. Joseph Michaud, M. et Mme Gaston Michaud et leur fille, Mme Joseph Lafitte, née Léonard, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Pierre MICHAUD,

leur mère, belle-mère et grand'mère, qui auront lieu le **vendredi 12 courant**, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à huit heures un quart à la maison mortuaire, 56 bis, rue Langlois, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Alphonse Pairault, M. Fernand Pairault, Mme veuve Léonce Descorps et ses fils, Mme veuve Thomas Elie et ses enfants, M. l'abbé Norbert Pairault prient leurs